



## INTERVIEW D'OSKAR GOMEZ MATA

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO TACKELS

**Baroque, direct, brutal, ludique, décalé et charnel à la fois, ton univers n'est pas évident à classer. Pourrais-tu nous donner quelques caractéristiques de ton travail ?**

Je fais de la création strictement contemporaine, dans la mesure où j'organise l'ensemble du processus de création de mes pièces, depuis la conception jusqu'à la production afin que la pièce s'inscrive dans le pur présent. C'est une pièce qui s'écrit sur le moment, et qui se modifie pendant le montage, tout au long de la création, mais aussi pendant la tournée.

« Optimistic vs Pessimistic » que nous présentons ici est une pièce qui a quatre ans, mais elle se modifie sans cesse car mon travail se réalise dans un rapport direct avec le public, afin qu'il trouve sa place par rapport à la pièce. Quand tu travailles de cette manière, tu ne peux pas faire autrement qu'adapter ton attitude de jeu et d'action. On nous dit souvent qu'on improvise alors qu'en fait tout est écrit, à la virgule près. Mais il est vrai que nous travaillons dans un esprit de performance. Il ne faut parler ni de théâtre, ni de danse mais plutôt de performance, car l'essence des arts vivants est d'essayer de se confronter à notre présent, de s'adapter à ce qui se passe. J'ai participé à une rencontre avec des directeurs de théâtre français et j'ai proposé à tout le monde d'annoncer dorénavant tous les spectacles de danse et de théâtre comme de la performance, on éviterait pas mal de malentendus !

**Pourquoi le spectacle est-il interdit aux mineurs ?**

C'est très simple, il y a quelques images rudes, très fortes, pornographiques. Moi, je serais un peu mal à l'aise si je me retrouvais avec un môme de dix ans dans la salle. C'est d'ailleurs déjà arrivé. Je l'annonce toujours, mais quelquefois des parents disent : mon enfant est habitué.

**On est dans un monde où il y a une judiciarisation, une moralisation tellement forte qu'on peut être coupable de tous les maux. Oui. Aussi, moi, je préfère prévenir. Cela nous est arrivé que les gens amènent leur enfant et partent scandalisés.**

**Quelle est la question initiale qui donne le coup d'envoi de ce spectacle ?**

Il y a plusieurs niveaux de narration. On part d'un constat sur la société contemporaine, sur le sentiment de solitude et d'angoisse qu'on peut sentir dans nos sociétés occidentales et ses conséquences. On essaie de rendre ce constat sur un mode optimiste, puis pessimiste, et ensuite on se rend compte que ce n'est ni l'optimisme, ni le pessimisme qui se dégage, mais plutôt un va et vient entre les deux.

D'autre part on assume d'être comme tout le monde, comme vous autres, on va arrêter de critiquer, on va suivre le courant dominant de cette société. On dit tout cela et en même temps, la pièce a un sous-titre : « dans l'échec se trouve la solution ». Donc, on dit une chose et on assume que notre propos soit voué à l'échec.

J'essaie de montrer une image de l'être humain fragile et fragilisé, parce que je trouve que dans cette société quelqu'un qui arrive à se lever au milieu d'une assemblée publique et ose montrer sa fragilité est une personne qui donne l'espoir, qui a un pouvoir ajouté.

**Dans tes spectacles, tu parles aussi des conditions de production du théâtre. Dans quelles conditions on fait du théâtre ?**

Moi je défends - et je le défends auprès de mes coproducteurs - que s'ils veulent une pièce de cette facture, alors il faut assumer toute une organisation autour du fait artistique, un réflexion sur les rapports entre les travailleurs...

**Tu considères l'acteur comme un travailleur ?**

(rires) Tu pourrais considérer l'acteur comme un artiste, alors que tu ramènes l'acteur à son rang de travailleur. Dans le spectacle « Kairos » présenté à Avignon l'année dernière tu mettais en scène les conditions de production en racontant d'où vient l'argent et quelle est la chaîne du subventionnement.

Quand je travaille avec une comédienne ou un comédien, c'est pour ses qualités artistiques par rapport à mon projet, mais je vais lui demander de son temps afin qu'il puisse produire. Il faut donc que je le paye, et que je le paye le mieux possible, pour qu'il soit dégagé de tout problème matériel et puisse bosser tranquillement la pièce qu'on

est en train de construire. Je suis un producteur délégué exécutif, et j'entretiens donc avec mes collaborateurs des relations de travail. Il faut parler clairement de l'argent pour s'en libérer, car c'est là qu'il y a des conflits. On a du mal à parler de l'argent, mais une fois qu'on s'en débarrasse, on peut vraiment passer à autre chose, et je trouve que les relations sont beaucoup plus saines.

**Pour ta pièce, tu as convié des figurants de Montpellier ; ce ne sont donc pas des acteurs professionnels, dans quel but ?**

Dans toutes mes pièces, il y a toujours une ambiguïté. « Optimistic vs pessimistic » est un spectacle sur le « mal-fait » et donc les figurants constituent la part de vérité. Ce sont des amateurs en ceci qu'ils ramènent la pièce au vrai. C'est la vérité, parce qu'ils ne connaissent pas la pièce avant d'entrer sur le plateau ; on leur demande de faire des choses pour la première fois, qu'ils découvrent en même temps que les spectateurs. Nous essayons de retrouver cette valeur performative de la première fois, de la découverte. Par rapport à nous, les trois autres comédiens qui connaissent la pièce, qui l'ont créée, tournée et qui sommes, on va dire, les « artistes », eux, ils sont vrais. Nous, on est des artistes, mais on est faux !

**Et eux ne sont pas payés !**

Ils sont payés moins, mais ils sont payés.

**En France, il y a de plus en plus d'artistes qui convient des amateurs sur le plateau et on se dit que c'est parce qu'on n'a pas les moyens de convier des professionnels, ce qui n'est pas du tout ta démarche.**

Je suis éfaré quand je vois qu'on convie des bénévoles et qu'on leur paye un sandwich. Quand on prend le temps de quelqu'un, il faut tout faire pour le payer. J'essaie de payer le temps des gens, c'est une question de respect. Donc nos figurants sont payés. Et moi j'insiste là-dessus, c'est une question éthique.